

ATSA : quand l'art tend la main

ATSA: When Art Reaches Out

Anne-Marie Dubois

Number 95, Winter 2019

Empathie
Empathy

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubois, A.-M. (2019). ATSA : quand l'art tend la main / ATSA: When Art Reaches Out. *esse arts + opinions*, (95), 72–75.

ATSA :

À l'ère de la connexion permanente, de la réalité virtuelle et de la technologisation des relations qui les accompagne, l'humain est de plus en plus confronté au paradoxe d'un être-ensemble déshumanisé et solitaire. L'engagement politique et social ne se traduit plus par une prise de parole solidaire sur la place publique, mais à coup de « j'aime » sur ces interfaces relationnelles qui font désormais office de réceptacles des sociabilités 2.0. On a troqué les contacts humains de chair et de sang contre une empathie artificielle difficilement conciliable avec la réalité des moins nantis qui, faute de moyens, doivent toujours compter sur la présence bien tangible d'une main tendue et d'un sourire bienveillant pour affronter la dure réalité.

Anne-Marie Dubois

C'est le mandat que s'est donné le couple d'artistes Annie Roy et Pierre Allard en 1998 en fondant l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA), un organisme artistique à but non lucratif dont la vocation est de produire et de diffuser des œuvres sous forme d'interventions sociales collaboratives. Un mandat qu'Annie Roy s'est promis d'honorer à la suite du décès, le 25 novembre 2018, de Pierre Allard, son partenaire de vie et d'art, ce « combattant pour la paix [usant] de l'art et de l'amour comme seule arme¹ ». En ce sens, l'évènement *Cuisine ta Ville* prend le relais de la série des *États d'Urgence* et de *Fin Novembre* pour se pencher sur la réalité des personnes réfugiées et immigrantes. Sa seconde édition prendra forme du 9 au 12 mai 2019.

Emblématique de cette vision militante et pacifiste de la création, la devise qui accompagne le nom de l'organisme, « Quand l'art passe à l'action », ne manque pas de souligner cette promesse d'engagement participatif faite par Roy et Allard eu égard à l'incessante violence quotidienne vécue par les plus démunis. Propositions uniques en leur genre sur la scène artistique contemporaine, les installations pluridisciplinaires et publiques de l'ATSA usent de la parodie comme du détournement pour aborder de front des problématiques sociales

comme l'itinérance ou le non-respect des droits fondamentaux, des enjeux souvent rendus invisibles par les intérêts hautement plus lucratifs du marché de l'art. Sises au cœur de la ville et sollicitant la collaboration des spectateurs, ces installations ont ainsi pour objectif de confronter la virtualité des images qui ponctuent nos réseaux sociaux à la réalité de manière à conscientiser les gens quant aux problèmes bien manifestes et locaux de la pauvreté ou de l'inégalité sociale.

Sans être dénuées d'esthétisme ou de symbolisme, ces « actions », comme les qualifient Roy et Allard, visent d'abord et avant tout à éveiller la responsabilité citoyenne et à stimuler le dialogue. La plus connue d'entre elles demeure sans aucun doute le « mani-festival² » annuel *L'État d'Urgence* (1998-2010). Reprenant la forme d'un camp de réfugiés où se déroulent, au fil des ans, banquets festifs, performances artistiques multidisciplinaires, distribution de vêtements chauds et dortoirs improvisés, *L'État d'Urgence* se veut à la fois acte militant de résistance citoyenne et œuvre relationnelle capable de générer une discussion et un questionnement collectif autour du problème de la pauvreté et de l'isolement. Réalisé en amont des festivités entourant Noël, l'évènement, d'une durée

ATSA

Le temps d'une Soupe, depuis |
since 2015.

Photo : © ATSA



quand l'art tend la main

ininterrompue de cinq jours, tend à injecter une dose d'amour et de compassion à ce carnaval décadent et individualiste qu'est devenue cette fête capitaliste. Projet hybride amalgamant événements transdisciplinaires, engagement citoyen et pratique artistique, l'œuvre propose des situations interactives où se chevauchent gestes engagés et gestes d'art, où des initiés et des néophytes participent intégralement à la réalisation du projet. Ici, comme pour chacune des multiples actions de l'ATSA d'ailleurs, l'art joue le rôle d'agent de mobilisation, de vecteur de relationnalité.

Le temps d'une Soupe (2015-), un des derniers projets pilotés par le duo, mise explicitement sur cette idée de rencontre pour désamorcer la peur de l'autre, laquelle est nourrie d'incompréhension par les médias et la désinformation, afin de formuler un rapport positif et constructif de l'altérité. Invités à participer à des « duos spontanés de conversation », deux inconnus assis face à face échangent sur divers sujets liés à la question du vivre-ensemble, et ce, le temps de manger une soupe. Ultime trace de cette rencontre fortuite, une photographie du couple en question accompagnée d'une pensée ou d'une réflexion émanant de la discussion. Mis en place dans trois festivals européens,

au Canada (dans le Grand Nord et les communautés inuites notamment, où les besoins sont grands et les moyens, modestes) et maintenant au Liban, à Madagascar, au Maroc, etc., *Le temps d'une Soupe* a ainsi vu se réaliser des milliers de rencontres et autant de « portraits poétiques » depuis ses débuts, preuves indiscutables de la possibilité de *réhumaniser* le monde par le truchement de l'action artistique.

Figure de proue d'un renouvellement de l'art engagé au tournant des années 2000, l'ATSA est aujourd'hui encore l'emblème d'une pratique artistique solidaire et sensible marquée par une empathie réelle et une implication citoyenne exemplaire. Sans prétendre au consensus et encore moins aux honneurs, c'est avec modestie, compassion et dévouement que Roy et Allard se sont démarqués comme artistes d'exception au cours des 20 dernières années. Avec l'ATSA, l'engagement artistique est indissociablement politique et citoyen, toujours empreint de cette touche d'humour et d'humanité qui désamorçe, sans pourtant la minimiser, la violence des problématiques sociales auxquelles il s'attaque à coup de *Banques à Bas* (1997) ou de soupes chaudes. ●

1 — Annie Roy, « Un choc immense », ATSA, <<https://atsa.qc.ca/>>.

2 — Ève Lamoureux, *Art et politique : Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec*, Montréal, Écosociété, 2009.

ATSA: When Art Reaches Out

Anne-Marie Dubois

In this age of constant connection, virtual reality, and technologized relationships, humanity is increasingly confronted with the paradox of a dehumanized and solitary means of being together. Political and social engagement is no longer expressed by speaking out in solidarity in public places, but through strings of “likes” on social networks that have now become the vessels of 2.0 sociability. We have traded flesh-and-blood human contact for an artificial mode of empathy that is difficult to reconcile with the realities of the less fortunate, who, for lack of means, must still rely on the tangible presence of helping hands and benevolent smiles to brave their harsh reality.

This is the mandate that artist couple Annie Roy and Pierre Allard embraced in 1998 by founding Action terroriste socialement acceptable (ATSA), a non-profit arts organization whose vocation is to produce and disseminate artworks in the form of collaborative social interventions. And it is a mandate that Roy promised to honour following the death on November 25, 2018, of Allard, her companion in life and art, who “fought for peace with art and love as his sole weapon.”¹ In this sense, the *Cuisine ta Ville* event picks up from the *États d’Urgence* and *Fin Novembre* series to reflect upon the reality of refugees and immigrants. Its second edition will take place from May 9 to 12, 2019.

Exemplary of this militant and pacifist vision of creation is ATSA’s motto “When art takes action,” which clearly emphasizes the promise of active engagement made by Roy and Allard regarding the incessant daily violence experienced by the most marginalized. Unique in the contemporary arts scene, the organization uses parody in its multidisciplinary and public installations to tackle head on social problems such as homelessness and the failure to respect fundamental rights—issues often rendered invisible by the more profitable interests of the art market. Soliciting spectator collaboration in the heart of the city, these installations are intended to contrast the virtuality of the images that punctuate social networks against reality to raise awareness about the obvious problems of poverty and social inequality in our immediate community.

Without being stripped of aestheticism or symbolism, these “actions,” as Roy and Allard described them, are above all intended to awaken civic responsibility and stimulate dialogue. The best known of these was undoubtedly the annual “demo-festival”² *L’État d’Urgence* (1998–2010). Taking the form of a refugee camp that, over the years, featured festive banquets and multidisciplinary art performances, distributed warm clothing, and provided improvised dormitories, *L’État d’Urgence* was both a militant act of civic resistance and a relational artwork capable of generating discussion and a collective questioning of the issues of poverty and isolation. Held during the run-up to end-of-year festivities, the five-day event aimed to inject a good dose of love and compassion into the capitalist carnival of decadence and individuality. A hybrid amalgam of transdisciplinary event, citizen engagement, and art practice, the

project proposed interactive situations in which gestures of social engagement and art overlapped, and in which both neophytes and the initiated fully participated. Here, as in all of ATSA’s projects, art played the role of mobilizing agent and conduit for relationality.

Le temps d’une Soupe (2015–), one of the last projects piloted by the couple, explicitly embraces the concept of personal encounters to diffuse the fear of the other, redressing disinformation and misconceptions fed by the media in order to establish a positive and constructive relationship with otherness. Invited to participate in “spontaneous paired conversations” over a bowl of soup, two strangers sit face to face discussing diverse subjects related to living together. A lasting trace of these encounters is a photograph of each pair accompanied by a thought or reflection emanating from their discussion. Presented at three European festivals, in Canada (notably in the Far North in Inuit communities, where needs are vast yet resources are limited), and, more recently, in Lebanon, Madagascar, Morocco, and other places, *Le temps d’une Soupe* has generated thousands of encounters and “poetic portraits,” indisputable evidence of the possibility of *rehumanizing* the world through artistic action.

An icon of the renewal of engaged art at the turn of the 2000s, ATSA is still an emblem of a sensitive and supportive art practice characterized by real empathy and exemplary citizen engagement. Without claiming any consensus or acting in the interest of accolades, Roy and Allard have distinguished themselves as exceptional artists over the past twenty years through modesty, compassion, and devotion. With ATSA, artistic engagement is inextricably linked with the political and the civic, and is always infused with a touch of humour and humanity to dismantle, without minimizing in any way, the violence of the social problems that it tackles through *Banques à Bas* (1997) or bowls of hot soup.

Translated from the French by **Louise Ashcroft**

1 — Annie Roy, “A Tremendous Shock,” ATSA, <https://atsa.qc.ca/en/>.

2 — Ève Lamoureux, *Art et politique : Nouvelles formes d’engagement artistique au Québec* (Montréal: Écosociété, 2009).

ATSA

Le temps d'une Soupe, depuis |
since 2015.

Photos : © ATSA

